

Le 14 novembre 1862, un agent du nom de Martinet donnait sur lui les renseignements suivants :

Adrien Peladan, demeurant rue Sainte-Hélène, 23 (aujourd'hui n° 11) avec sa femme et ses deux enfants (17 et 14 ans), est « un homme tranquille qui fréquente très peu de monde. Ont le dit très instruit ; l'on dit que sa femme (née Joséphine Vaquier) appartient à une bonne famille du Midi ». Il n'a d'autre ressource que son journal, dit le policier, paye un loyer de 800 francs et possède « un mobilier très confortable ». Etabli d'abord rue de Puzy (Auguste-Comte), n° 9, plus tard 29, puis rue d'Auvergne, 13, à partir de juin 1859, il habite, depuis le 24 juin (1862), le n° 23 de la rue Sainte-Hélène. En somme, les renseignements recueillis sont tout en sa faveur. « L'on ne voit pour insidie venir chez lui que des prêtres et la plupart étrangers à la localité. Il est très lié avec son propriétaire, M. Cotin, qui est un homme d'église et un légitimiste pur sang. Il fréquente encore quelques personnes de la même catégorie, ce qui fait croire qu'il partage leurs opinions. Il va à la messe tous les dimanches ». Il a rédigé *l'Etoile du Midi*, de 1849 à 1852, et « soutenu le pouvoir temporel du pape »<sup>26</sup>. L'agent qui signait ce rapport n'avait évidemment pas lu les lettres d'Adrien Peladan.

C'est rue Sainte-Hélène, 11 (ex-23) qu'était né, le 28 mars 1858, le second fils du chevalier Peladan : Joséphin-Aimé, dit Joséphin<sup>27</sup>, mort à Neuilly le 27 juin 1918). Les Peladan habitaient le quatrième étage au-dessus de l'entresol ; à l'étage au-dessous, cinq jeunes filles — cinq sœurs — Mlles Blanchoud, créèrent, vers 1864, un externat qu'elles dirigèrent, dans le même local, jusqu'en 1921, pendant 57 ans. Les deux sœurs survivantes se souviennent de Joséphin Peladan qui fut leur élève, d'Adrien Peladan père, qui sortait peu, de M<sup>me</sup> Peladan, dont l'accent méridional égayait ses voisins. Le directeur de *la France littéraire* descendait chaque jour chez la concierge — pour y prendre son courrier — vêtu d'une ample robe de chambre à carreaux rouges et noirs. Cet accoutrement et, sans doute, sa confiance dans les prophéties, lui avaient valu dans la maison le surnom de « Nostradamus ».

Joséphin Peladan, fit donc ses premières études à l'externat de Mlles Blanchoud<sup>28</sup> ;

---

26. Archives municipales de Lyon. I<sup>2</sup> Police. Périodiques.

27. Etat-civil de Lyon, 2<sup>e</sup> arrondissement.

28. Le jeune Peladan s'y montrait un ardent prosélyte. Quand « son pensionnat venait sous les hauts platanes (de la place Carnot) jouer au cheval fondu ou bien, en dignes lyonnais, trafiquer déjà leurs billes, leurs timbres, les soldats découpés d'Épinal », lui « prêchait la chasteté » à ses camarades. Un jour, « illuminé », il baptisa de force un de ses petits condisciples qui était juif. Celui-ci, « frappé du sérieux de son compagnon », soufflait doucement : « Je veux bien être chrétien, mais il ne faut pas que tu le dises, on me gronderait ». Joséphin emmenait parfois chez ses parents quelques-uns de ses jeunes amis ; une des pièces sur la cour de l'appartement des Peladan donnait sur une terrasse où était la chambre d'Adrien, le frère aîné, alors étudiant en médecine. la petite bande allait contempler par la fenêtre la table du grand frère où l'on apercevait un crâne et les pièces éparses d'un squelette.

L'ancien élève de Mlles Blanchoud a rappelé quelques-uns de ces souvenirs dans *Istar*, le cinquième roman de son Ethopée « La Décadence latine » (I. 79). Joséphin Peladan séjourna à Lyon pendant l'hiver de 1886 « en vue, (disait-il) de possibilités matrimoniales » et les lyonnais se divertirent de le voir parcourir la ville affublé d'un large baudrier de soie violette auquel pendait... son parapluie. Mal leur en prit ; en 1888 Peladan publiait *Istar* où il se mettait en scène sous le nom de Nergal et faisait défiler les silhouettes assez